

mettre en avant la conscience de la masculinisation de leur voix et la complexité de leur puissance d'agir face aux idéologies courantes ou médicales.

Les contributions sélectionnées accordent moins d'importance à la notion de contrôle qu'à la notion de conscience, et, de manière générale, relativement moins d'importance à l'étude cognitive de la production de la parole, par rapport à la perception. Bien que ce ne soit pas un ouvrage de synthèse à proprement parler, il s'avère une mine d'informations et de pistes de recherches très utile pour quiconque s'intéresse à la question du rôle de la conscience et de l'attention dans la production de la parole, dans l'acquisition et dans la perception du langage (de soi et d'autrui).

---

Annette BOUDREAU

**À l'ombre de la langue légitime : l'Acadie dans la francophonie**

Paris, Classiques Garnier, coll. «Linguistique variationnelle», 2016, 297 p.

Compte rendu de Wim Remysen, université de Sherbrooke,

Centre de recherche interuniversitaire sur le français en usage au Québec

wim.remysen@USherbrooke.ca

---

Les travaux d'Annette Boudreau sont bien connus des sociolinguistes qui s'intéressent aux minorités linguistiques, aux rapports qu'elles entretiennent avec leur langue ainsi qu'aux processus de domination et de délégitimation auxquels elles sont fréquemment confrontées. Dans *À l'ombre de la langue légitime: l'Acadie dans la francophonie*, Annette Boudreau nous convie à un retour sur l'ensemble de ces questions à partir de recherches menées en Acadie, une région francophone située dans les trois provinces maritimes de la côte est du Canada (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Île-du-Prince-Édouard). La cohabitation avec l'anglais, langue de la majorité et de la réussite sociale, tout comme la conscience de parler un français différent de celui traditionnellement valorisé dans la francophonie font de l'Acadie un terrain propice pour l'étude des mécanismes qui mènent à la dévalorisation structurelle des langues pratiquées par les minorités et à l'intériorisation d'un regard dépréciatif à l'égard de leurs propres pratiques langagières.

Elle-même originaire d'Acadie, Annette Boudreau a consacré sa carrière à tenter de comprendre le sentiment de dépossession linguistique que les sociolinguistes ont pris l'habitude de nommer *insécurité linguistique*, qui habite bien des Acadiens. Ses recherches visent à démêler les facteurs sociaux et historiques qui sont à l'origine de cette insécurité

et qui contribuent à la perpétuer, tout comme ils reproduisent les inégalités sociales dont l'insécurité linguistique est corolaire. En proposant dans cet ouvrage un retour critique et réflexif sur l'ensemble de ses travaux sur la question, l'auteure fait toutefois bien plus que nous livrer une synthèse des principales recherches sociolinguistiques réalisées dans la région. Annette Boudreau propose plutôt de prendre de la hauteur par rapport à ces projets, de revenir sur les forces et faiblesses des démarches adoptées, de comprendre certains choix qu'elle a faits, de revisiter des propos recueillis à la lumière de recherches menées par la suite. En plus de présenter une réflexion inspirante sur les théories et les approches qu'il convient de mobiliser dans notre compréhension des enjeux en matière de langue, elle met à l'avant-plan un questionnement sur la responsabilité sociale du chercheur lorsque celui-ci se pose non seulement comme observateur, mais aussi comme acteur dans un milieu donné. Totalement assumée, l'implication très personnelle de l'auteure apparaît d'ailleurs dès les premières lignes de l'ouvrage : « Depuis aussi longtemps que je me souviens, j'ai eu l'impression de ne pas parler français comme il le fallait » (p. 13). Une fois le ton donné, elle revient régulièrement sur sa trajectoire personnelle (et professionnelle), qui sert de trame de fond tout au long de l'ouvrage, tout en prenant soin de donner une voix aux dizaines de personnes rencontrées en Acadie au cours de ses recherches.

Composé de 9 chapitres et d'un épilogue, l'ouvrage est structuré autour de trois thématiques complémentaires. Les chapitres 1 à 4 (« Pour mieux comprendre », « Retour à Moncton », « Positionnement du chercheur et construction du savoir en milieu minoritaire », « Le terrain est roi, mais pour qui ? ») portent autant sur le parcours de l'auteure que sur les différentes approches qu'elle a privilégiées dans ses recherches au fil des ans (méthodes d'enquête, questions posées lors d'entrevues, méthode de transcription, etc.). Préoccupée par les effets que peuvent avoir les représentations du chercheur sur ces choix, l'auteure prône l'approche de la sociolinguistique critique, définie comme « une démarche qui rompt avec le paradigme purement descriptif des pratiques tout en mettant l'accent sur le *pourquoi* de ces pratiques » (p. 20-21) et revendique une perspective constructiviste. Elle explique entre autres comment elle a progressivement intégré la notion d'idéologie linguistique dans sa compréhension des processus d'exclusion et de domination linguistiques. Sa réflexion est aussi régulièrement nourrie par les écrits de Pierre Bourdieu qui fournissent des repères théoriques très chers à l'auteure.

Les chapitres 5 à 7 (« De l'analyse de l'insécurité linguistique à l'analyse du discours », « Authenticité et mise en scène des profits symboliques aux profits matériels », « Fierté et profit ») sont consacrés aux principales manifestations discursives de l'insécurité linguistique en Acadie. Au fil des chapitres, le lecteur en apprend davantage sur les différents projets consacrés aux représentations linguistiques des Acadiens auxquels Annette Boudreau a collaboré. Elle revient tour à tour sur les enquêtes menées dans les années 1980-1990 auprès d'adolescents dans des écoles au Nouveau-Brunswick (en collaboration avec Lise Dubois) et sur celles réalisées, à partir du milieu des années 1990, dans le cadre de trois projets consacrés à la francophonie canadienne (en collaboration avec Normand Labrie et Monica Heller). Tous ces projets reviennent, sous des angles complémentaires (construction identitaire, rapports entre langue et économie, effets de la mondialisation, etc.), sur une question centrale, résumée ainsi : *comment peut-on être francophone en vivant dans les marges ?* (p. 146). Si les premiers projets lui ont permis d'enquêter sur la communauté acadienne dans sa propre province (Nouveau-Brunswick), les autres l'ont amenée à découvrir des communautés acadiennes ailleurs, notamment à la Baie Sainte-Marie (Nouvelle-Écosse). Les discours qu'elle y a recueillis amènent une réflexion sur la force des mécanismes de légitimation par la revendication d'une langue « authentique ». Ce faisant, elle aborde l'émergence de discours de résistance et de contestation qui tentent de renverser l'ordre établi, incarné par l'idéologie du standard, qui est à l'origine de l'insécurité linguistique.

Les deux derniers chapitres 8 et 9 (« De quelques productions culturelles en Acadie », « Différence linguistique et profit de distinction ») approfondissent la question de l'émancipation des discours consacrés à la langue en Acadie, notamment dans des discours émanant de cercles culturels et artistiques. L'auteure analyse notamment le rôle joué par certains acteurs issus des milieux de la littérature et de la chanson, dont plusieurs revendiquent des choix en matière de pratiques linguistiques qui contribuent à contester l'ordre établi et à transgresser les idéologies dominantes. Si ces chapitres font voir un autre discours sur la langue en Acadie, marqué par la réappropriation de « sa » langue et de « ses » différences, elle souligne en même temps la fragilité de ces prises de position, toujours en proie au rouleau compresseur des discours dominants et souvent associées à des réseaux de circulation limités.

En résumé, l'ouvrage constitue autant un témoignage personnel (voire deux témoignages, celui d'une Acadienne et celui d'une sociolinguiste)

qu'un regard averti sur une communauté qui fascine par son rapport à la fois riche et complexe à sa langue. Les propos de l'auteure invitent donc à plusieurs lectures complémentaires et l'ouvrage se lit autant comme un retour sur la recherche sociolinguistique en Acadie que comme un regard épistémologique critique sur la sociolinguistique ou comme une réflexion sur la place que doit prendre le chercheur, avec les responsabilités qu'il a envers des personnes qu'il sollicite pour mener ses recherches. Si elles sont traitées avec plus ou moins d'insistance selon les chapitres, ces préoccupations reviennent constamment. C'est dire toute la richesse de cet ouvrage qui s'imposera dorénavant comme une lecture incontournable pour les chercheurs déjà engagés dans la recherche sociolinguistique, tout en pouvant servir d'excellent point de départ à un public étudiant qui souhaite s'initier à la discipline.

Par la place qu'il accorde à la question de la construction du savoir par le chercheur, l'ouvrage invite à autant de réflexivité de la part du lecteur que de la part de l'auteure elle-même. Mais surtout, il témoigne du souci constant de « faire entendre des voix, surtout celles qui n'osent pas souvent s'exprimer dans ce qu'elles appellent "leur" langue » (p. 257-258). On reconnaît là la sensibilité à l'autre si présente dans tous les travaux d'Annette Boudreau.

---

Cécile CANUT (avec Gueorgui Jetchev & Stefka S. Nikolova)  
**Mise en scène des Roms en Bulgarie. Petites manipulations médiatiques ordinaires**

Paris, Pétra, collection « Textes en contexte », 2016, 194 p.  
 Compte rendu de Angelina Aleksandrova, EA 4071 EDA,  
 université Paris-Descartes  
[angelina.aleksandrova@parisdescartes.fr](mailto:angelina.aleksandrova@parisdescartes.fr)

---

Le livre dont il sera question dans les lignes qui suivent a pour objet d'étude la mise en scène des roms (*tsigani*) dans l'espace médiatique bulgare. Produit d'une longue collaboration avec Gueorgui Jetchev<sup>1</sup> et Stefka Nikolova<sup>2</sup>, l'ouvrage se présente comme un objet « de frontières »,

- 
1. Collaboration portant sur les mises en scènes médiatiques des Roms par les journalistes bulgares et la discrimination comme mode d'assujettissement d'une catégorie essentialisée.
  2. Dont le livre *La vie d'une femme rom (tsigane)* a été la première publication dans la même collection des éditions Pétra en 2010 et qui a été suivi du film *Le voyage d'une femme tsigane* (2010) réalisé par C. Canut.